

Concours d'entrée juillet 2014. Commentaire de texte

Vous traiterez le texte n°1 et le texte n°2

Texte n° 1

« Le paysage pédagogique s'est métamorphosé depuis une vingtaine d'années. [...] L'évolution la plus immédiatement perceptible est la généralisation de l'idée d'une centration sur l'apprenant lui-même. Evidemment, ce n'est pas là une nouveauté radicale. Tout le courant qualifié d'*éducation nouvelle* depuis le début du siècle, toute la *pédagogie institutionnelle* aussi, militent depuis longtemps contre un apprentissage par émission-réception, qui privilégiait le « processus enseigner » au détriment du « processus apprendre », selon les termes de Jean Houssaye. [...] Cette centration sur l'apprenant s'identifie souvent au terme de « constructivisme », voulant signifier que c'est l'élève qui construit son savoir, et que personne ne peut se substituer à lui dans ce processus. Cela ne signifie nullement que la part de l'enseignant ne soit plus décisive. Plutôt que de rester garant du « vrai », cela le conduit notamment à mieux comprendre les erreurs des élèves avec leur logique cachée, à en rechercher le sens, et à prendre appui sur elles pour favoriser leur dépassement. [...] Elles [les erreurs] deviennent d'utiles indicateurs pour comprendre où en est la pensée des élèves et pour orienter efficacement les interventions enseignantes... »

ASTOLFI, Jean-Pierre, « Les mutations du paysage pédagogique », *Eduquer et Former*, Auxerre, Sciences Humaines, p. 17-18.

Après avoir expliqué les raisons d'une telle évolution du point de vue de l'éducation, vous essayerez, à partir d'exemples pris dans vos pratiques d'enseignant, d'explicitier pourquoi et comment l'erreur devient un outil pédagogique pour le professeur de musique.

Texte n° 2

« Toute véritable œuvre d'art est dans une certaine relation avec nos sentiments ; aucune ne l'est de manière exclusive. On ne dit donc rien de décisif sur le principe esthétique de la musique quand on affirme que celle-ci se caractérise par son effet sur le sentiment. Comme si on étudiait la nature du vin en fonction de l'ivresse qu'il procure ! Il ne sera alors question que de la manière singulière qu'a la musique de susciter des sentiments. Au lieu de s'en tenir aveuglément aux impressions secondaires et vagues qui résultent des phénomènes musicaux, mieux vaut pénétrer dans l'intimité de l'œuvre et expliquer la force spécifique de ses effets par les lois de son organisme propre. Un peintre ou un poète ne s'estiment pas quittes d'une explication sur la beauté de leur art par la recherche des « sentiments » que leur paysage ou leur drame suscitent : ils traquent cette puissance contraignante du beau qui fait que l'œuvre plaît, et qu'elle plaît ainsi et non autrement. »

HANSLICK, Eduard (1825-1904), *Du beau musical* (1854), traduction et présentation d'Alexandre Lissner, Paris, Hermann 2012, p.71.

Questions

- 1- Comment comprenez-vous l'opposition proposée par Eduard Hanslick entre l'œuvre d'art d'une part et les sentiments qu'elle suscite d'autre part?
- 2- Quels seraient selon vous les moyens de pénétrer dans l'intimité de l'œuvre musicale, comme le recommande Hanslick ?
- 3- Quelles réflexions vous inspire la notion de « puissance contraignante du beau »?